

Portrait de M. GRANGE père
(Sanguine de Claude Grange)

Nous avons montré, dans la biographie du grand regrettable Joseph Bernard (1), partisan en cela de la thèse de Taine, de plus en plus confirmée, l'influence et la vertu du milieu. Sur une terre, une région, et parfois dans les limites d'une cité, règne une atmosphère de vocations. Depuis qu'on étudie la géographie humaine, ont été définies de curieuses zones d'influences sur les professions et les métiers. Il existe la psychologie de la contrée selon des lois d'atavisme ou des exigences particulières. Les esprits n'ont point partout même application, ni mêmes tendances. Mercure et Apollon revendiquent leurs quartiers : ici, des marchands ; là des rêveurs ; ailleurs des juristes, autre part, des artistes.

Or, Vienne a droit au titre d'Athènes rhodanienne et cela depuis sa fondation. Nous souscrivons volontiers à cet éloge pris à un ouvrage presque centenaire : « Métropole autrefois des *Allobroges*, dont les limites principales étaient le Rhône, l'Isère et les Alpes, Vienne partage la célébrité de ce peuple... Ses citoyens se crurent toujours autant que les Romains, leurs vainqueurs, et ils prouvèrent qu'ils les valaient en les égalant dans la culture de toutes les sciences et de tous les arts. Agriculteurs, commerçants, poètes, orateurs, peintres, architectes, hommes d'état, guerriers, ils élevèrent leur ville au plus haut degré de richesse, de civilisation et de magnificence. Ils la décorèrent des plus beaux monuments, la rendirent célèbre par leur goût pour les lettres et lui assurèrent, sous les premiers empereurs romains, la plus puissante influence dans la Gaule... (2)

Et il en fut ainsi, quand Boscun restaura le royaume des Burgondes et fit de Vienne sa capitale ; quand l'autorité se transmit aux archevêques, Vienne en respectant le Temple d'Auguste et de Livie, bâtissait l'admirable cathédrale de Saint-Maurice. A travers les âges elle perpétuait sa réputation d'intelligence et de labeur. Cela se fit aussi bien sur les chapiteaux de marbre du temps gallo-romain que sur les pierres obituaires des cloîtres du prieuré de Notre-Dame de l'Isle, conservées au musée.

Pénétrez en ce musée et examinez la continuité de l'art en notre métropole, du buste du Faune à ceux de Joseph Bernard et de Claude Grange. Bien mieux, passez en égrenant le rosaire des glorieuses annales, de la *Soina* du cirque au monument de Michel Servet, de Joseph Bernard et au monument aux Morts de la Grande Guerre de Claude Grange et vous aurez preuve du privilège permanent de Vienne sous le signe de l'art.

Il nous plaît de rappeler que l'illustre viennois Sappandus fut le maître enseignant par excellence, que l'primat Saint-Mamert a doté la liturgie des plus beaux hymnes dont le : *Pange lingua*, et enrichi si poétiquement le culte avec les : *Rogations* (3).

Autant de maillons variés d'une chaîne à l'honneur de l'antique et toujours vivante cité.

Non, le hasard n'a pas le moindre rôle dans les événements, ni dans la destinée.

La naissance de Claude Grange s'explique à Vienne, comme de cet endroit s'éclaire sa vocation. Il vint au monde, sur les bords de la Rêve, plus exactement à la Porte de Lyon, sur la rive du Rhône, le 23 septembre 1883, son père, son grand-père taillaient la pierre de mé-

tier. Tout enfant, il s'émerveillait des transformations à chaque coup de ciseau — prenant à son tour l'outil pour s'essayer naïvement à sortir une figure de la matière après l'avoir dessinée au crayon.

Au collège de sa ville natale, il fit de sérieuses études secondaires, par devoir plutôt que par goût. Sa pensée s'élevait du livre vers un autre souci que de savoir sans créer, que d'apprendre sans inventer.

Cependant il tira parti le plus heureux de ces heures car quelle que soit la profession, il convient de la baser sur une culture générale et de plier celle-ci toujours à parfaite assimilation.

La culture lui servit au mieux quand, en loge pour le prix de Rome, en 1911, il interpréta, nourri de lettres et maître de son art, menant de par les textes et l'imagination : « Electre veillant sur le sommeil d'Oreste » (Musée de Vienne) « Concours de Rome 1911 » (Premier Second Grand Prix)

Le laurier total lui fut acquis aux suivants concours de 1912 et 1913, avec : « Un berger chaldéen étudiant les astres » et « Un concours de chant entre des Bergers, (Théocrite). »

Les Troyens ? évocation de Berlioz. Nous allons appeler en témoignage l'immortel compositeur dauphinois au sujet de Rome.

Grange n'alla point en la villa Médicis, admirer béatement le panorama de la Ville Eternelle, du *Pincio*. Certains, tel le musicien de la *Damnation de Faust*, qui y fut pensionnaire, non sans avatars, assurent que le jour en cette « caserne académique » n'ajoute rien au talent, sinon un parchemin et que, toujours Berlioz dit : « la direction des études n'y exerce aucune influence ». Faut-il transcrire les propos que l'illustre fils de la Côte-Saint-André, — nous ne sortons pas de la région viennoise — metait dans la bouche de Lelio : « Les plus cruels ennemis du génie sont les tristes habitants du Temple de la Routine, prêtres fanatiques qui sacrifieraient à leur stupide déesse les plus sublimes idées neuves... »

Mais Grange n'avait-il pas glané les saveurs et substantiels épis romains durant ses visites à cette « septa », qu'est le riche musée de Vienne ? L'école rituelle ne lui a guère appris. Il lui valut mieux celle des étapes, par lesquelles il se révéla.

D'abord de 1900 à 1906, aux Beaux-Arts de Lyon et à l'atelier de Pierre Aubert, avec lequel il ne tarde pas de collaborer ; l'élève dès lors est en possession de tous ses moyens.

Aubert meurt et Grange achève les travaux entrepris par lui, notamment le commencement de l'Hôtel de Ville et le bas-relief de l'Hôtel de la Mutualité.

En 1906 se place son premier concours et son premier éclatant succès, avec la bourse d'études à Paris, où il arrive en octobre de la même année pour entrer à l'école des Beaux-Arts à l'atelier d'Injalbert. Le maître découvre aussitôt en lui, plus que du talent, il le conseille à peine, ayant reconnu cette forte originalité qui caractérise cet artiste si parfaitement doué.

Et le jeune Viennois travaille pour se chercher : *Uroüs qu'on en ben fusent s'abenno*. Heureux, dit Frédéric Mistral, qui en faisait bien, se forme.

Grange pourrait s'appliquer ces principes de Purvis de Chavannes : « Travail de tête, travail des yeux, récolte d'effets et, sur le tout, évocation en soi-même des figures propres à compléter la composition ».

Il accentuera durant ses stages aux écoles où sous le guide d'aînés avertis, son naturel sens d'équilibre, de mesure, il dégage les leçons des critiques et par elles, éprouve sa personnalité. Ni retrospectif, ni révolutionnaire, aucune ambition d'étonner, mais demeure soi, devenir quelqu'un.

Dès 1910, il obtient la mention honorable au salon (Société des Artistes Français). Pour n'y point revenir et documenter à bon escient, relevons que la médaille de bronze lui fut décernée en 1914 pour son groupe *Le Soir*. La médaille d'argent, en 1923, pour sa statue *La Jeunesse*, du monument de Saint-Jean-de-Bourgnay ; la médaille d'or, en 1926, pour sa statue en pierre *L'Automne* et le fragment du groupe : *1918*, du monument de Lunéville. Depuis il est classé hors-concours, membre du Jury de l'École des Beaux-Arts et des Artistes Français, membre de divers jurys et comités.

Sauf au Salon de 1934 où il n'envoya rien, et nous le regrettons, étant pris par des œuvres d'importance, il figura chaque année au Grand-Palais, pour le contentement de ses admirateurs et la satisfaction des connaisseurs.

Citons en 1922, un portrait-buste, marbre ; en 1924 un buste ; en 1928, deux marbres : *Jeunes filles*, terre cuite ; en 1930, deux bustes bronze ; en 1931, un buste, terre cuite ; un portrait plâtre ; en 1932, buste, bronze cire perdue ; en 1933 : *Berlioz*, statue, plâtre, maintenant au Musée de Vienne, etc...

De 1914 à 1918, il y eut la guerre. Ne croyez pas à un vain rappel. Beaucoup de Français semblent déjà fixer ce cataclysme au chapitre des vieux souvenirs. Ceux qui, comme nous, eurent subir ces cinq années de rudes épreuves n'en perdent point mémoire et pour cause. Claude Grange partit au premier jour, trouvant ci-



Electre veillant sur le Sommeil d'Oreste
(Musée de Vienne)
« Concours de Rome 1911 »
(Premier Second Grand Prix)

seau pour le fusil, abandonnant le pied de modelage pour la tranchée, l'argile souple pour l'engluante glaise. Il portait sur sa manche la blanche sardine de sergent ; il en revint, quatre ficelles d'or sur la même manche et la rosette de la Légion d'Honneur sur la poitrine avec un ruban barré d'étoiles et de palmes glorieuses.

Comme toujours, il avait fait son devoir, tout son devoir simplement, noblement. N'essayez pas de le solliciter à récits sur sa vaillante conduite, il vous répondra avec Massillon : « C'est le hasard qui fait le héros, c'est une valeur de tous les jours qui fait le juste. » Mais que sa modestie m'en pardonne, c'est double mérite d'être à son exemple : héros et juste, de doubler l'excellent artiste d'un homme de courage et de cœur.

Aussitôt de retour, il accroche casque, croix et chevrons dans son atelier de la Cité Falguière, où tout a pris en son absence, des airs d'abandon. La ruelle qui y mène, ne compte plus de camarades. Ils durent gîter plus loin, même très loin, leurs retraites transformées en garages. Déjà tout est à la spéculation ; l'art, celui des probes et des sincères, va subir une autre guerre, celle dont nous avons esquissé les vilénies en préface de cet hommage.

Là, peina près des camarades, Joseph Bernard, avant d'être justement honoré, de s'imposer par les qualités de son œuvre et la certitude de son génie particulier.

Ayant vécu la guerre, et comment ! Claude Grange lui consacra ce génie très à part, qui lui inspira de si nombreuses œuvres émouvantes entre toutes ; expressions de poignante vérité, il voulut en idéaliser le *Polla* en magnifiant la *Victoire*, seyrir la paix en stigmatisant les horreurs des massacres.

Cet enseignement se dégage en entier, de l'admirable *Monument aux Morts et Combattants*, de Vienne, où la victoire, semble oublier ses ailes pour étendre ses bras en symbole d'universelle fraternité. Il y a dans cette figure une reposante et fière majesté ; comme à ses pieds, la personification éloquentes des sacrifices, imposés aux martyrs de la paix future.

Grange a vu, a souffert les actes du drame, aussi nous le raconte-t-il, en impressionnante synthèse dans ses monuments votifs. Chacun en fixe un chapitre, dans un réalisme s'alliant au symbole.

Vous trouverez partout cette intention d'aller à l'âme et d'oblier l'esprit à réflexion : à Vienne (1923) (1), à *St-Jean-de-Bourgnay*, à *Sainte-Colombe*, à *Lunéville*, (1925-26) (2), à *Verdun* (1928) pour la 36^e Division, dite Basque : au *Chemin des Dames*.

A Lyon, avec Tony Garnier pour architecte, il exécute les puissants *Bas-reliefs de la Victoire et de la Paix*. (1929-1930).

Il nous serait passionnant d'analyser chacune de ses œuvres, qui resteront comme des actes, et qui se rangent parmi les rares dignes de notre complète approbation. Ce sont, en effet des œuvres d'art, c'est la guerre ciselée, taillée avec intense émotion par un de ses héros à l'âme pacifique.

On a tant banalisé la guerre au motif de la commémorer, dans des monuments dont on ne sait que critiquer davantage, de l'indigence d'inspiration ou de la pauvreté d'exécution.

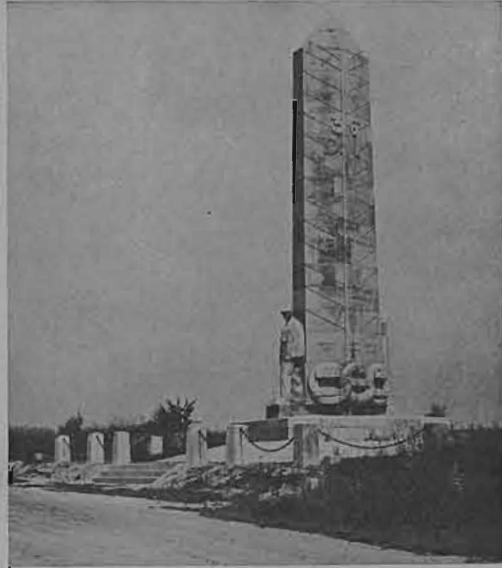
Si nous n'avons aucun poème sur cette époque, dont nous subissons toujours les fatales conséquences nous avons quelques artistes l'exprimant en chefs-d'œuvre, Grange est de ce petit groupe et au premier rang.

Vous en rendez confirmation avec les cinq *Poilus* de Verdun, les deux colonnes avec leurs cavaliers de Lunéville ; dans la *Victoire*, les poilus et le gisant de Vienne ; dans toutes les autres glorifications signées de notre statuaire viennois.

Il nous plaît de céder la parole, à M. P. Poux, inspecteur général de l'enseignement, en empruntant ce que suit, d'un sien article sur Claude Grange. Il s'agit de ses monuments commémoratifs :

« Héroïques, ils le sont, ces soldats de tout âge et

(1) Avec la collaboration du Viennois Mathieu Forest, architecte diplômé et grand blessé de guerre.
(2) Avec la collaboration de l'architecte Grange, frère de Claude Grange, et architecte diplômé de la ville de Paris et des Bâtiments Civils.



Monument à la 36^e Division
(Chemin des Dames)

de toute arme, qui, au bastion de Verdun, montent leur garde stoïque et dressent leur muraille vivante. Au beau parc classique du château de Lunéville, dans la Marche lorraine encore, deux groupes équestres évoquent l'ardeur du départ et la joie calme du retour. Sur le front même, au *Chemin des Dames*, au pied d'une palme élançante dans l'azur, un jeune Basque rappelle les exploits et la vertu d'une race alerte et souple, prête héréditairement à l'action. A Lyon, dans l'île funéraire du Parc de la Tête d'Or, la gloire nue et fière d'une femme arrête un cheval emporté — et c'est la *Victoire* — tandis qu'au-dessus de l'autre escalier, la *Paix* groupe et protège les *Pauvres* inoffensives et les *Tendresses* alarmées. Enfin, dans l'antique ville sénatoriale de Vienne sa petite patrie, où ses yeux s'ouvrent aux débris de la force romaine et aux prestiges durables de la pierre, une *Victoire* s'avance, au-dessus du gisant douloureux, victoire aux bras étendus qui crucifie et glorifie.

« Tous ces monuments de guerre, où Grange a mis tant de son expérience vécue et de son âme éprouvée, traduisent un courage sans phrases, une force sans geste, un élan contenu, une vertu pleine et pure comme les formes qui l'expriment. »

Avec une ferveur particulière, notre artiste a campé les portraits de ceux de sa maison, ses chers parents, de ceux de son autre plus grande famille viennoise. Parmi les illustrations de la vieille cité, nous avons de lui, les bustes des peintres Zacharie et Henry Jacquier, du compositeur Buisson, de l'ancien député Pajon, de Laurent-Florentin, etc...

Mais on risquerait nomenclature à teneur d'un livre, avec la désignation de tous les travaux aujourd'hui répartis dans les musées, sur les places, dans les squares, au fronton des édifices : Grange se refuse à fournir cette liste, peut-être dans l'impossibilité de l'établir, sans omissions. Car il produit, sans trêve, inlassablement, son atelier s'encombre au point de n'y pas circuler sans risquer un désastre. Il y besogne, tant que brille le jour ; se retire à la veillée, pour empoigner le crayon après l'ébauchoir.

On raconte que Phidias avant tous les autres en l'art de ciseler, que le statuaire Polyclète, perfectionna cet art, que tous les sculpteurs, dont le fameux Euphronos, dessinaient continuellement. Grange, à notre avis, accuse pareilles qualités à modeler ou sculpter qu'à jeter ses croquis ou à mener à œuvre définitive un portrait, d'un dessin solide et délicat ; il burine encore avec les crayons.

Et maintenant tachons de caractériser l'homme et l'œuvre qui du reste, s'identifient. Il nous suffirait de décrire et de commenter, par exemple, sa *statue de Berlioz*, un Berlioz romantique, ramassé de farouche inquiétude, accablé de son génie fougueux. Celui de square Wilmille à Paris, et celui de mon regrettable ami Urbain Basset à Grenoble, présentent un Berlioz à la fin de sa triomphante course. Grange voulut le sien, en pleine inspiration. Il se rendit que Berlioz se dépeint dans ses Mémoires, songent à ses œuvres et à leurs ennemis, et toujours à son Estelle de Corze.

Autre aspect du talent de Grange dans la *Tendresse*, le charme de ses *Maternités*, de ses visages d'enfants, de ses statuettes pour lesquelles il incline à préférence et qu'il a tort de ne point sortir de son ermitage.

Quoi qu'il conçoive et entreprenne, il a l'horreur de sacrifier à la mode, de « faire commerce ». Il ne s'inquiète point de plaire, mais d'être lui, de tenir en culte son art, d'atteindre à toujours mieux, pour servir la pensée dans la matière et l'y développer fortement.

En son atelier, nous avons compris ce vers de Gérard de Nerval :

Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.
Il ne songe pas à la galerie, ni à la boutique ; il demeure une conscience, un idéaliste, un sensible, un tendre, avec toute la sûre puissance du métier, toute l'émotivité de l'âme et toute la religion du beau.
Le Viennois Claude Grange est un grand maître.

Emile ROUX-PARASSAC.

Paris, novembre 1934.



« Mère accroupie » (bronze)
Bibliothèque de Vienne



« Le Calvaire »
(Salon de Paris 1920)



Dessins de Ports
(Group scolaire à la Porte d'Iury, Turin XIIIe)



« Le Soir »
(Salon de Paris 1914) appartenant à M. J.-B. Galland